

« LES MAINS BALADEUSES »
14.09 - 28.10.2017

AVEC LE SOUTIEN AUX GALERIES / PREMIÈRE EXPOSITION
DU  CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

ARNAUD DESCHIN REPRÉSENTE TIPHAIN CALMETTES



LECTURE - BRUNCH
24.09.2017, 12H - 18H

« NOCTURNE DES GALERIES »
19.10.2017, 18H - 22H

OUVERTURE
JEUDI - SAMEDI,
14H - 19H

16 - 18 RUE DES CASCADES 75020 PARIS
INFORMATIONS T +33 (0)6 75 67 20 96

INFO@ARNAUDESCHINGALERIE.COM
WWW.ARNAUDESCHINGALERIE.COM

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H


LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

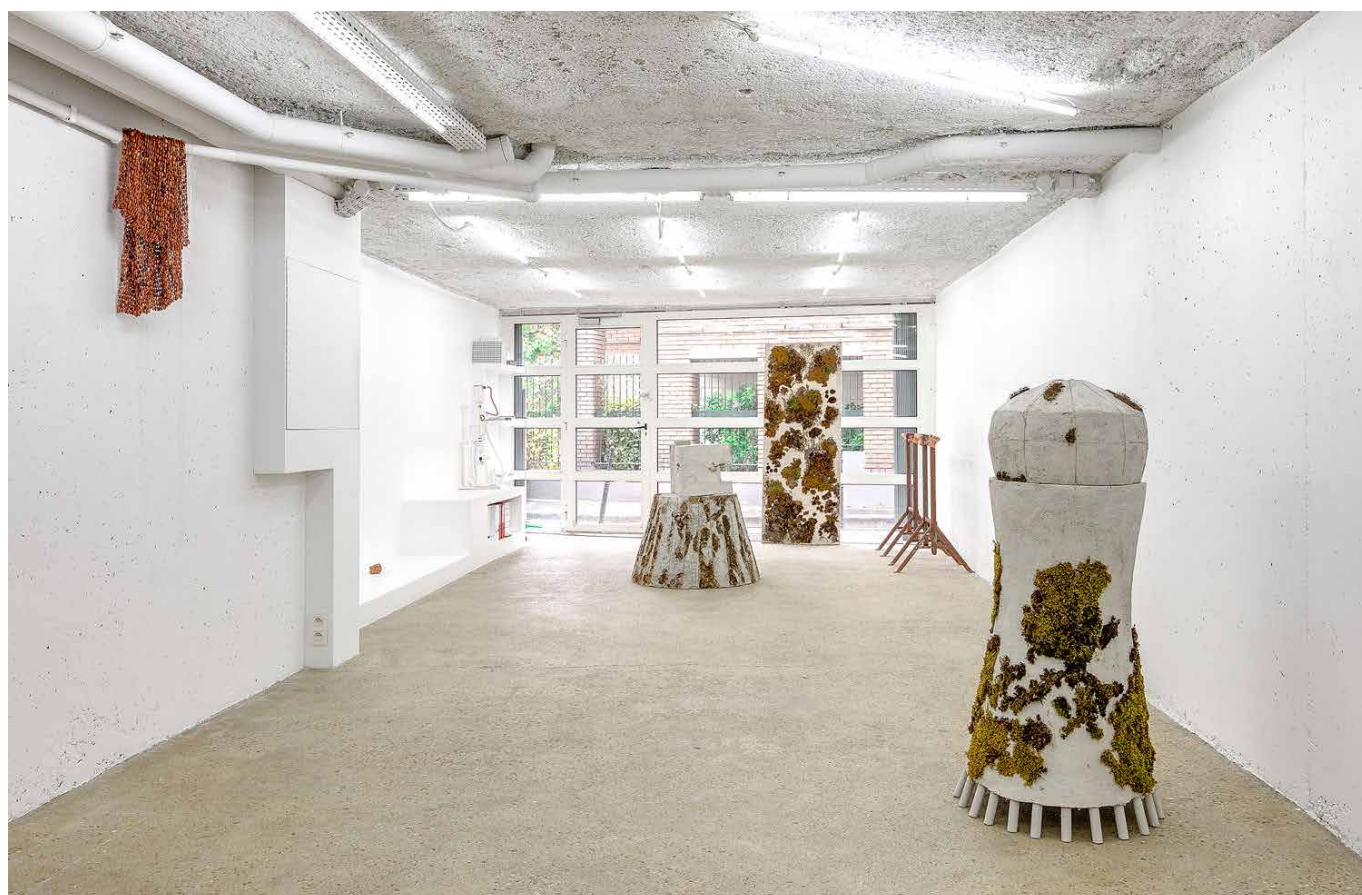
« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse

TIPHAINE CALMETTES

Diplômée en 2013 de l'ENSA Bourges, Tiphaine Calmettes (28 ans) vit et travaille entre Paris et Cuigy-en-Bray. En 2014 elle intègre le comité de rédaction du magazine Mouvement et la coopérative de recherche de l'École d'art de Clermont-Ferrand en tant qu'étudiante-chercheuse. Sélectionnée en 2016 par le salon de Montrouge, elle obtient la même année une résidence à Bratislava, Slovaquie où elle propose un solo show intitulé « Astragals ». Après l'exposition collective « Berlin Est » à la Arnaud Deschin Galerie dont elle signe le texte critique en 2016, elle est repéré par le DOC qui l'invite

à exposer dans le cadre de l'exposition « Pourparlers et autres manipulations » à Paris, puis par le 6B lors du « 6B dessine son salon » en 2017 à Saint Denis. Sa première exposition personnelle « Les mains baladeuses » qui débute le 9 septembre 2017 à la Arnaud Deschin galerie a reçu le soutien officiel du  Centre national des arts plastiques ; elle expose de façon concomitante au 116, le centre d'art contemporain de Montrouil à partir du 14 septembre 2017 et participe au programme officiel de la Nuit Blanche le samedi 7 octobre prochain.



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Photo © Romain Darnaud

ARNAUD DESCHIN GALERIE • 16-18 RUE DES CASCADES 75020 PARIS • +33 (0)6 75 67 20 96

INFO@ARNAUDESCHINGALERIE.COM • WWW.ARNAUDESCHINGALERIE.COM

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

01 *Rudus*, 2017

Béton, métal, mousses végétales, lichens,
tréteaux de maçon, métal, argile crue
100×80×200 cm – dimensions variables

02 *Les silhouettes 2*, 2017

Béton, métal, mousses végétales,
lichens, champignons
97,5×95×95 cm

03 *Nendo dango*, 2017

Argile crue, terreau, graines
de lentilles et tournesol
10×20×8 cm (×2)

04 *Les silhouettes 1*, 2017

Béton, métal, mousses végétales,
lichens, champignons
120×60×60 cm

05 *Dormance*, 2017

Graines de légumineuse, fil de nylon, bois
180×115 cm

06 *Pointer*, 2017

Argile crue, métal
8×15×11 cm

07 *Les silhouettes 3*, 2017

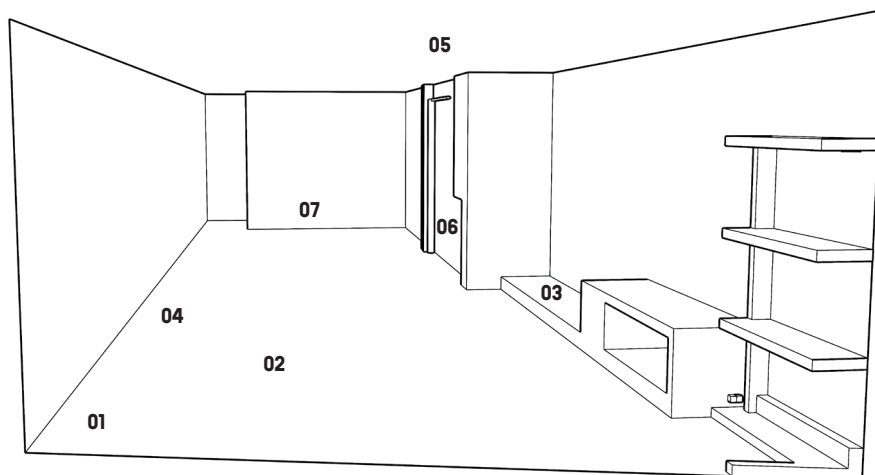
Béton, métal, mousses végétales,
lichens, champignons
150×60×41,5 cm

Alambic, 2017

Verre, bois, métal
100×28 cm – dimensions variables

Narguilé, 2017

Verre, métal, terre cuite
53×15×15 cm



TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

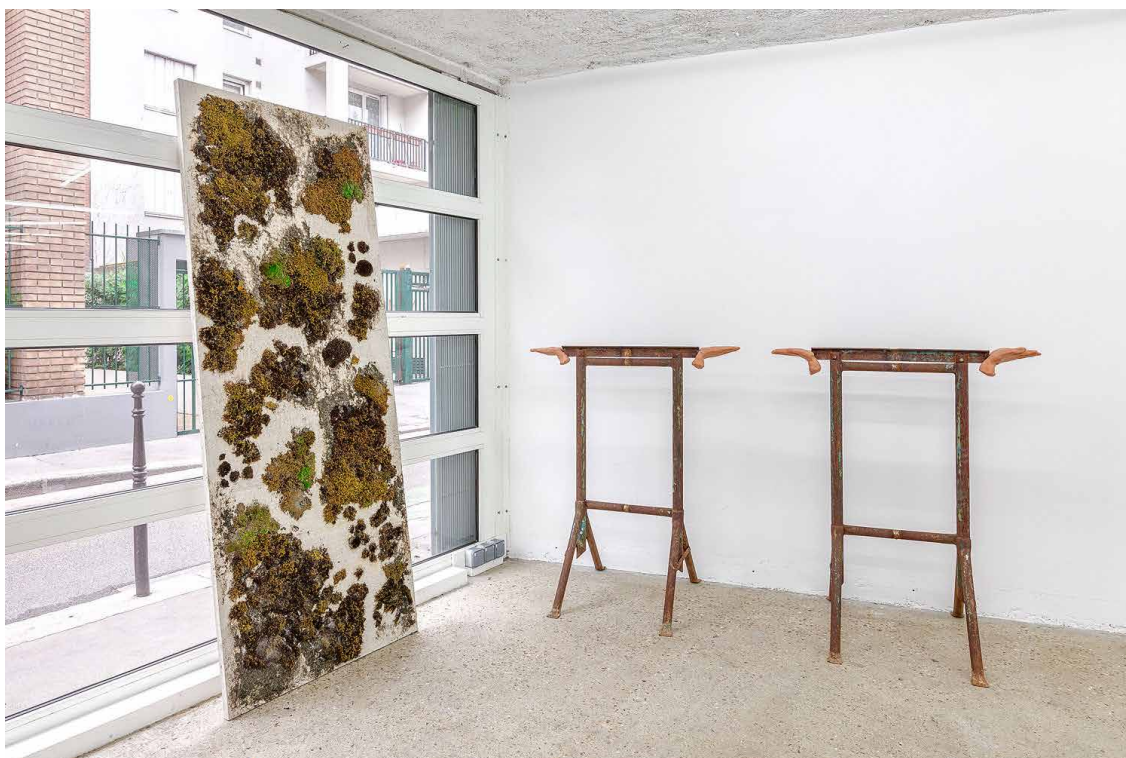
14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Rudus, 2017 — *Les silhouettes 1*, 2017 — *Les silhouettes 3*, 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Rudus, 2017 — *Les silhouettes 2*, 2017 — *Les silhouettes 1*, 2017 — *Les silhouettes 3*, 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

Dossier de presse

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Les silhouettes 1 (détails), 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

Dossier de presse

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Dormance, 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

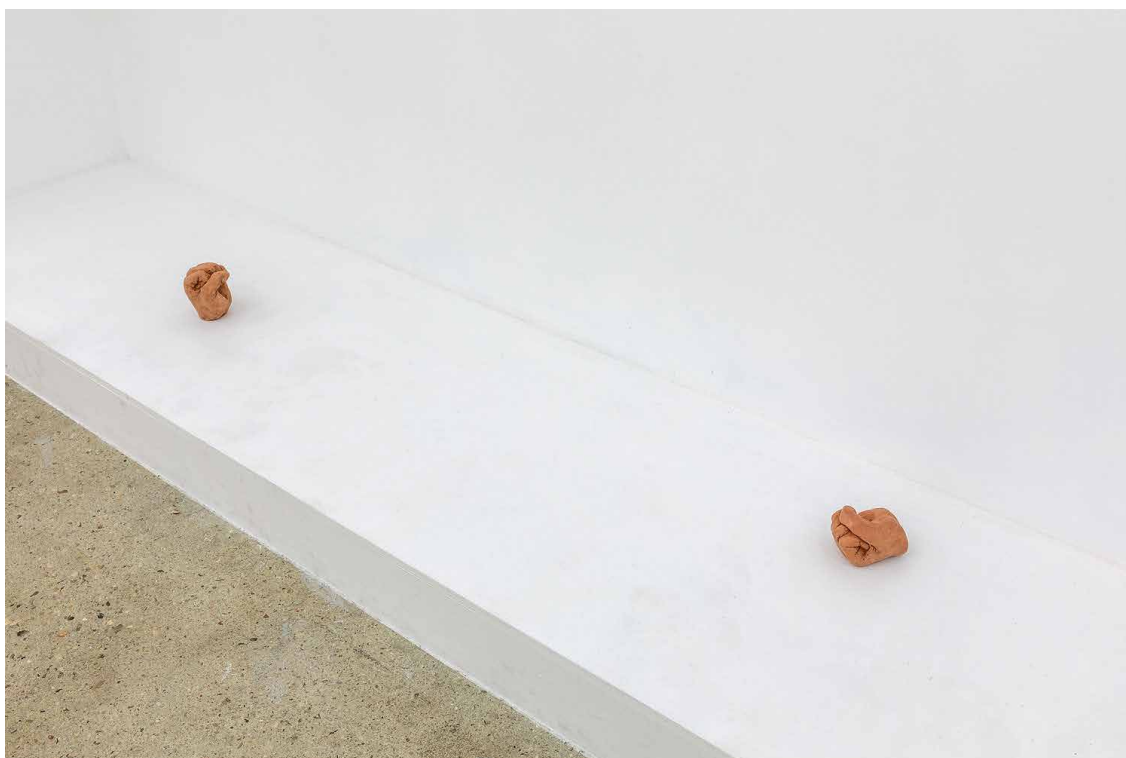
14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Nendo dango, 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

Dossier de presse

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Pointer, 2017

Photo © Tiphaine Calmettes

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

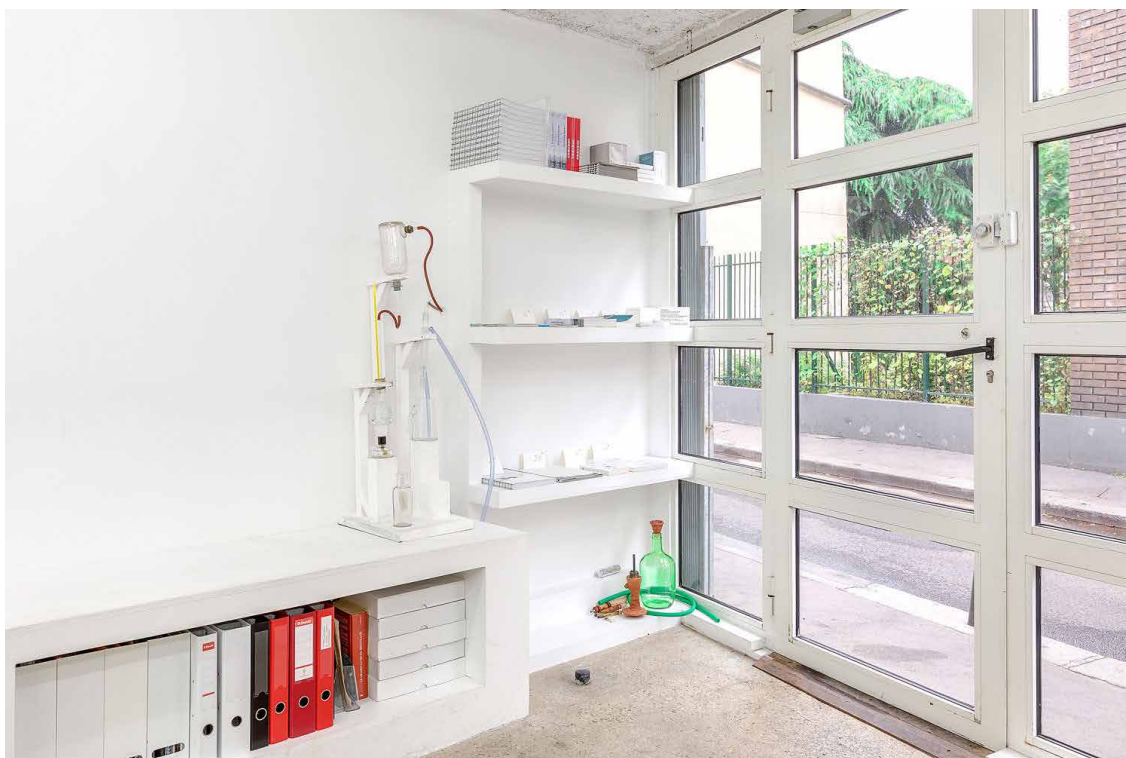
14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Alambic, 2017 — *Rudus (détail)*, 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Rudus (détail), 2017

Photo © Romain Darnaud

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Lecture gustative de l'artiste, 2017

Courtesy Arnaud Deschin

TIPHAINE CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

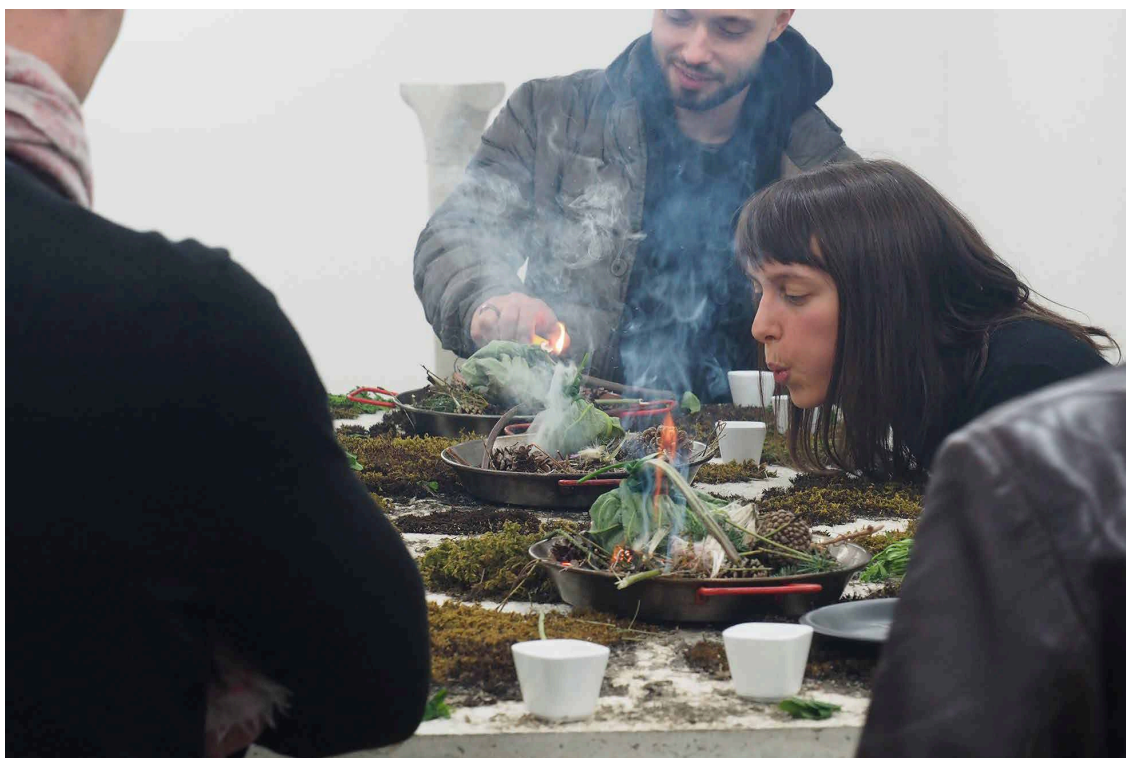
14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017

VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H-21H

LECTURE-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H-18H

« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H-22H

Dossier de presse



Tiphaine Calmettes, « Les mains baladeuses », Arnaud Deschin galerie, 2017

Lecture gustative de l'artiste, 2017

Courtesy Arnaud Deschin

14 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2017**VERNISSAGE SAMEDI 9 SEPTEMBRE, 18H - 21H****LECTURE - BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » 24 SEPTEMBRE, 12H - 18H****« NOCTURNE DES GALERIES » JEUDI 19 OCTOBRE, 18H - 22H**

Il se passera certainement, au cours de l'exposition « Les mains baladeuses », une scène mystérieuse qui se répétera à plusieurs reprises : des visiteurs, au lieu de flâner mollement, le buste libre de toute contrainte, le regard dirigé vers les murs ou le sol, serpenteront chez Arnaud Deschin, galerie, le visage embrumé adhérent à un inhalateur de plastique. Au commencement des repas qu'elle entend organiser, Tiphaine Calmettes souhaiterait que les « regardeurs » se muent, le temps d'un prologue, en respirateurs. Marcel Duchamp, dont la déclaration est fort connue – « J'aime mieux vivre, respirer, que travailler » – a évoqué dans ses textes les buées, les odeurs, les exhalaisons. Mais d'inhalations, point. On peut imaginer pourtant que l'objet, avec ses connotations sexuelles et son caractère doucement inquiétant, n'aurait sans doute pas déplu à l'artiste.

Imaginer déambuler dans une exposition et être moins obnubilé par ce qu'il y a à voir que ce qu'il y a à sentir ressemble là à un rêve de nez ; toutefois Tiphaine Calmettes ne recherche pas nécessairement l'annulation d'un sens par la domination d'un autre. Au contraire, tous devraient être sollicités au cours de cette exposition, dont le titre appellerait pourtant plus celui du toucher. Une des premières « mains baladeuses » éparpillées dans cette présentation nous conduit justement à ce pas de côté nécessaire : le geste de l'admoniteur n'expose pas de récit exemplaire mais pointe le mur grêlé de la galerie. Ce que nous devons retirer de l'exposition est à portée d'œil, de doigt, d'oreille, de nez voire de papilles, pour autant que l'on s'y attarde un peu. « Les mains baladeuses » s'organise en effet en deux temps : celui à proprement parler de l'exposition, et celui des repas, inhalateurs compris. Les repas, qui forment le point de départ du projet de l'artiste, organisés en collaboration avec la chef Virginie Galan, héritent d'une vaste tradition de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle, Daniel Spoerri en tête. Mais le caractère pantagruélique et joyeusement décadent de certains repas du « chef Daniel » sont bien éloignés des dégustations de Tiphaine Calmettes, pendant lesquelles on ne s'empiffrera guère : l'inhalation d'armoise évoquée plus haut introduit plutôt une interrogation sur les plantes sauvages urbaines déclinée en différents plats – mousse de pissenlit, racines fumées, beignets de lichens, gaspacho lobulaire, chartreuse en coque de noix et autres appellations éminemment poétiques. Cueillies lors d'explorations parisiennes, ces plantes appellent plus à une sorte de rituel sacré au cours duquel l'inhalation transforme la mise en bouche en mise en nez. Gardera-t-on en nez lors du repas l'armoise liminaire ? Ou, pour le dire autrement : se pourrait-il que sans pour autant avoir eu l'impression de toucher, nous ayons pu néanmoins respirer dans sa totalité une œuvre d'art ?

Pour celles et ceux qui ne pourront participer à ces repas, l'exposition s'organise comme un rappel de ces possibles expérimentations gustatives, et offre elle aussi son lot de sensations épidermiques : si le goût n'est plus convoqué, l'odorat se voit chatouillé par la compagnie imposante d'un alambic produisant tout au long de la journée un gargouillement régulier, signe de la

production en cours d'une eau florale naturelle. La table utilisée pour les repas est présentée séparée de ses tréteaux, et développe une mousse dont on ne peut discerner si elle est la moisissure désolée d'une ruine abandonnée ou au contraire un renouveau fourmillant de jeunes pousses désireuses de s'étendre. Peut-être les deux à la fois, car Tiphaine Calmettes aime cultiver l'ambiguïté. Elle se situe probablement dans la lignée d'ainés qui ont su eux aussi transformer la moisissure, en faire un sujet d'étude mélancolique mais pourtant tourné vers des formes de renouveau : en cela, elle se situe plutôt du côté des élevages bactériens vivement colorés d'un HA Schult ou encore des expérimentations pseudo-scientifiques d'un Peter Hutchinson plutôt que des tas déliquescents de Dieter Roth. On ne s'étonnera pas de découvrir, dans son travail antérieur, des figures proliférantes comme des champignons lignivores, qu'elle a fait éclore à travers des photographies, ou un corail dont elle a moulé une reproduction d'après une gravure. L'humidité, et par là même une source potentielle d'existence, l'a intriguée pour « Les mains baladeuses », au même titre que la sécheresse : les champignons, les coraux précédemment évoqués ont côtoyé les cactus, les cailloux et la terre. D'ailleurs, l'hypertufa qu'elle utilise pour ses structures est un matériau passablement ambivalent, mêlant notamment le ciment supposément stérile à de la tourbe fertile. Comme dans les friches urbaines où les plantes rudérales viennent reprendre leurs droits, la table que Tiphaine Calmettes expose verticalement ou horizontalement est en perpétuelle évolution, se couvrant au gré des jours et des arrosages de mousses et de lichens. Les jeux d'allers-retours qu'elle opère entre le naturel et l'artificiel se poursuivent dans « Les mains baladeuses », à la suite d'œuvres plus anciennes où elle manipulait légèrement des objets de façon à en rendre la lecture biaisée ou malaisée : ainsi d'un cactus globulaire dont elle avait collé minutieusement les épines entre elles de façon à former un dôme géodésique très peu spontané, ou encore d'une pierre brute taillée de façon à ce que son ombre forme une pointe parfaite.

Pour cette exposition, l'artiste propose un espace de réflexion, dans lequel l'arpentage des friches urbaines et la cueillette de leurs plantes comestibles ou médicinales, sont d'abord des gestes micropolitiques. Les mains baladeuses, ce sont ces mains capables de piquer, de gratter, de pincer, de racler, d'offrir mais aussi de serrer le poing. Mais là encore, le geste que l'on imagine vindicatif voire belliqueux renferme au creux des doigts des graines qui ne demanderaient qu'à être tirées de leur ensommeillement. Tiphaine Calmettes n'est pas activiste, ni même agricultrice : ses poings en argile, imaginés d'après les *nendo dango* de Masanobu Fukuoka, destinés à être lancés dans les champs et à laisser la nature agir sur elle, sont exposés en état de latence. Fukuoka avait fait du principe de non-agir la base de sa théorie agricole dans les années 1970, un principe que Marcel Duchamp aurait assurément apprécié. Tiphaine Calmettes, elle, laisse le champ libre à la spéculation : il est bien évident que l'imagination, si on la laisse suffisamment reposer, germe.

Camille Paulhan

TIPHAIN CALMETTES « LES MAINS BALADEUSES »

Press release

SOLO SHOW 14 SEPTEMBER – 28 OCTOBER 2017

OPENING ON SATURDAY 9 SEPTEMBER, 6–9 PM

READING-BRUNCH « UN DIMANCHE À LA GALERIE » ON SUNDAY 24 SEPTEMBER, 12–6 PM

« NOCTURNE DES GALERIES » ON THURSDAY 19 OCTOBER, 6–10 PM

During the “Les mains baladeuses” exhibition, a mysterious scene will undoubtedly take place, and be repeated several times: instead of strolling aimlessly about, their bodies free of all constraints, gazing at the walls and floor, visitors will meander through the Arnaud Deschin galerie, their hazy faces covered by plastic inhalers. At the beginning of the meals which Tiphaine Calmettes intends to organize, she would like the “onlookers” to turn into respirators, for the duration of a prologue. In his writings, Marcel Duchamp, whose statement: “I prefer living and breathing to working” is well known, described condensation, smells and exhalations. But never inhalations. It is nevertheless possible to imagine that the inhaler as object, with its sexual connotations and its mildly disconcerting character, would probably not have displeased the artist.

Imagining strolling round an exhibition and being less obsessed by what there is to see in it than by what there is to be felt in it here resembles a nasal dream; but Tiphaine Calmettes is not necessarily seeking the cancellation of one sense by the domination of another. On the contrary, all the senses should be called upon during this show, whose title nevertheless summons the sense of touch. One of the first “wandering hands” scattered throughout this presentation leads us precisely to this necessary sidestep: the gesture of the admonitory person does not display any exemplary narrative, but points to the gallery’s pockmarked wall. What we must take away from the exhibition is within reach of the eye, finger, ear, and nose, and even papillae, as long as you dwell on it a little. “Wandering Hands” is in fact organized in two tempos: that of the exhibition, strictly speaking, and that of the meals, including inhalers. The meals, which are the starting point of the artist’s project, organized in collaboration with the chef Virginie Galan, inherit a vast tradition of art from the latter half of the 20th century, headed by Daniel Spoerri. But the Pantagruelisque and merrily decadent character of some of “chef Daniel’s” meals are well removed from Tiphaine Calmettes’ samplings during which you don’t exactly stuff yourself: the above-mentioned inhalation of Artemisia tends to introduce a question about wild urban plants used in different dishes—dandelion mousse, smoked roots, lichen fritters, lobular gazpacho, chartreuse in walnut shells and other eminently poetic names. Cooked during Parisian explorations, these plants call more for a sort of sacred ritual during which the inhalation turns the palatal appetizer into a nasal appetizer. Will we keep the preliminary Artemisia in our nose during the meal? Or, otherwise put: could it be that, without having had the impression of touching, we have nevertheless managed to breathe a work of art in its entirety?

For those who will not be able to partake of these meals, the exhibition is organized like a reminder of those possible gustatory experiments, and also offers its share of epidermic sensations: if taste is no longer summoned, the sense of smell is tickled by the imposing company of a still producing all day long a regular

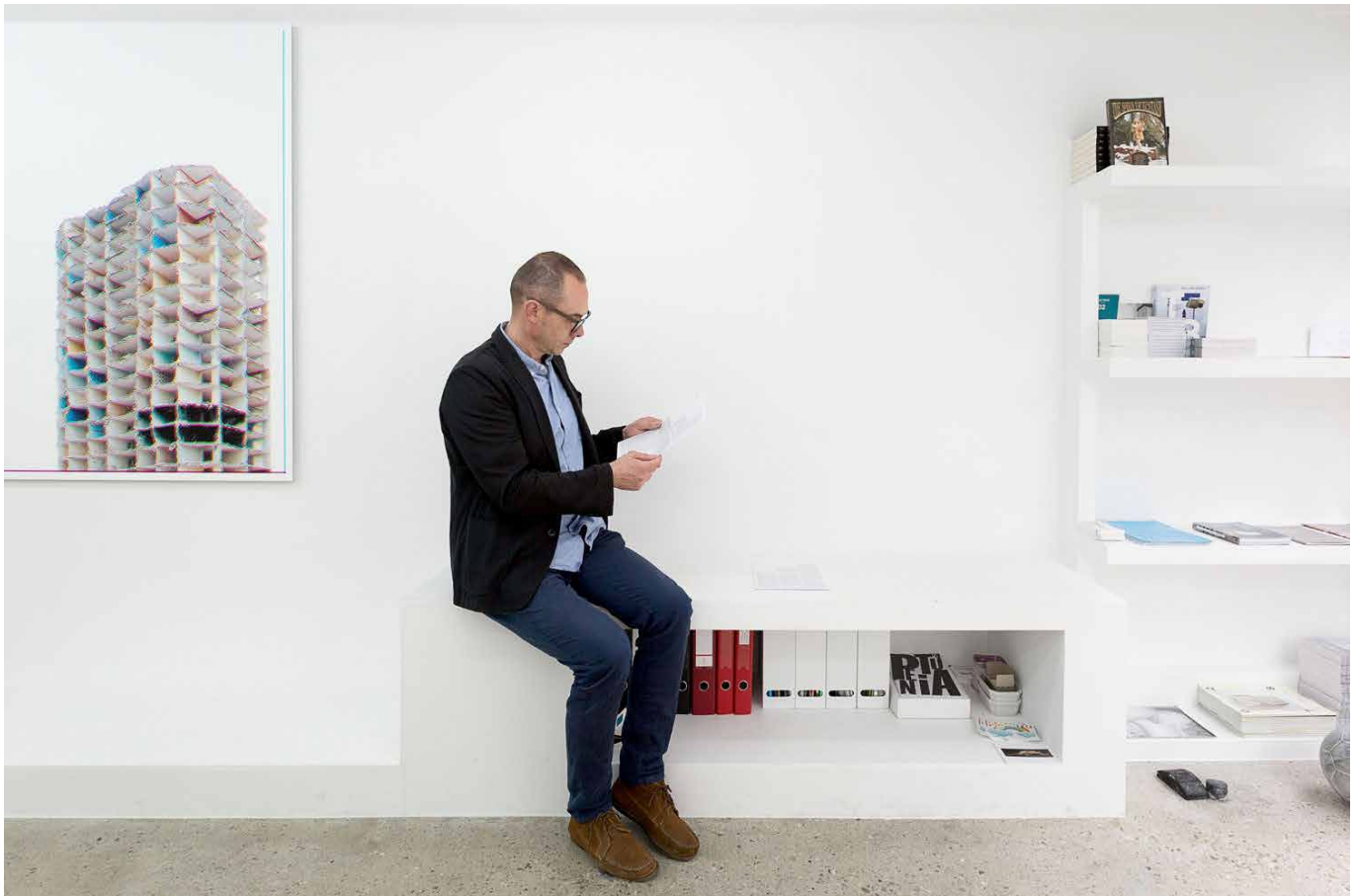
gargling noise, a sign of the current production of a natural floral water. The table use for the meals is presented separately on its trestles, and develops a foam where it is impossible to discern if it is the desolate mildew of an abandoned ruin or, conversely, a renewal seething with young shoots keen to spread. Maybe both at once, because Tiphaine Calmettes is fond of cultivating ambiguity. She is probably situated in the tradition of elders who have also managed to transform mould, and make it a subject of melancholic study, though nevertheless oriented towards forms of renewal: as such, she tends to be situated with the brightly coloured bacterial cultures of someone like H.A. Schult, or the pseudo-scientific experiments of someone like Peter Hutchinson, rather than Dieter Roth’s decaying heaps. It comes as no surprise to discover, in her earlier work, various proliferating figures like wood-eating fungi, which she hatches out by way of photographs, or a coral whose reproduction she has cast based on an engraving. Humidity, and thereby a potential source of existence, intrigued her for “Les mains baladeuses”, the same way as drought: the above-mentioned fungi and corals have rubbed shoulders with cacti, pebbles and earth. What is more, the hyper-tufa she uses for her structures is nothing if not an ambivalent material, in particular mixing supposedly sterile cement with fertile peat. As in urban wasteland plots where plants associated with ruins reclaim their rights, the table which Tiphaine Calmettes displays either vertically or horizontally is in a state of ongoing development, becoming covered with mosses and lichens depending on the day and the watering. The to-and-fro interplays she carries out between the natural and the artificial are carried on in “Les mains baladeuses”, in the wake of older works where she slightly manipulated objects in such a way as to make the reading of them biased and arduous: thus we find a globular cactus whose thorns she had painstakingly glued together to form a not very spontaneous geodesic dome, or a rough stone carved so that its shadow forms a perfect tip.

For this show, the artist proposes an area of reflection, in which criss-crossing urban wasteland plots and gathering their edible and medicinal plants are first and foremost micro-political gestures. Wandering hands are those hands capable of pricking, scratching, squeezing, scraping and offering, but also clenching their fist. But here again, the gesture we imagine to be vindictive or even bellicose contains within the fingers seeds which want only to be taken out of their dormancy. Tiphaine Calmettes is not an activist, or even a farmer: her clay fists, devised from the *nendo dango* of Masanobu Fukuoka, designed to be thrown into fields to let nature work on them, are exhibited in a state of latency. Fukuoka made the principle of non-action the basis of his agricultural theory in the 1970s, a principle which Marcel Duchamp would undoubtedly have appreciated. Tiphaine Calmettes, for her part, leaves the way open for speculation: it is quite obvious that if you let imagination have enough rest, it will germinate.

Camille Paulhan

ARNAUD DESCHIN GALERIE • 16–18 RUE DES CASCADES 75020 PARIS • +33 (0)6 75 67 20 96

INFO@ARNAUDESCHINGALERIE.COM • WWW.ARNAUDESCHINGALERIE.COM



Tiphaine Calmettes

Texte (recto et verso pages suivantes)

Group show « Berlin Est », du 9 juin au 9 juillet 2016, Arnaud Deschin galerie, Paris

Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris

FORMATION

- 2013** DNSEP - École Nationale Supérieure d'Art de Bourges.
2011 DNAP - École Nationale Supérieure d'Art de Bourges.

EXPOSITIONS

- 2017** *Les mains baladeuses*, Arnaud Deschin galerie, Paris - solo show, avec le soutien aux galeries/ première exposition du CNAP.
Décomposition d'une maison, 116, Montreuil commissariat : Céline Poulain - Septembre.
Acte I - Pourparlers et autres manipulations, DOC, Paris, commissariat : Clotilde Bergemer & Licia Demuro - juillet.
Astragals, Phoinix, Bratislava - solo show.
Le 6b dessine son salon, Le 6b, St Denis, commissariat Claire Louna et Marie Gautier.
- 2016** *Walipini*, L'agence, Paris.
L'objet Photographique, Galerie IMMIX, Paris.
Vente aux enchères, 61^e Salon de Montrouge.
Collection type #5, curateur Arnaud Deschin, YIA Art Fair, Carreau du temple, Paris.
Berlin Est, Arnaud Deschin galerie, Paris.
61^e Salon de Montrouge, commissariat AMI BARAK et Marie Gautier.
Do Disturb (avec L'intercalaire), Palais de Tokyo, Paris.
- 2013** *Plus jamais seul*, Galerie Standards, Rennes.
- 2011** *John Doe*, exposition curaté par Alberto Garcia Del Castillo, Emmetrop, Bourges.
Ne jamais remettre à demain ce que l'on peut faire à une seule, sur une invitation de Julien Nedelec, 30 artistes pour une exposition de dessin à la Graineterie à Houilles en partenariat avec Drawing Now Paris.
Art Camp 2011 International Exhibition, Mongolie.

RÉSIDENCES/WORKSHOPS

- 2017** The Spure, Sputnik Oz, Bratislava.
- 2016** Participation à l'académie vivante avec Otobong Nkanga à Betonsalon, Paris.
Workshop Bricologie, La Villa Arson, Nice.
- 2014/15** Coopérative de Recherche, ESACM, Clermont-Ferrand.
- 2011** Art Camp 2011 avec le collectif Blue Sun, Mongolie.

PUBLICATIONS

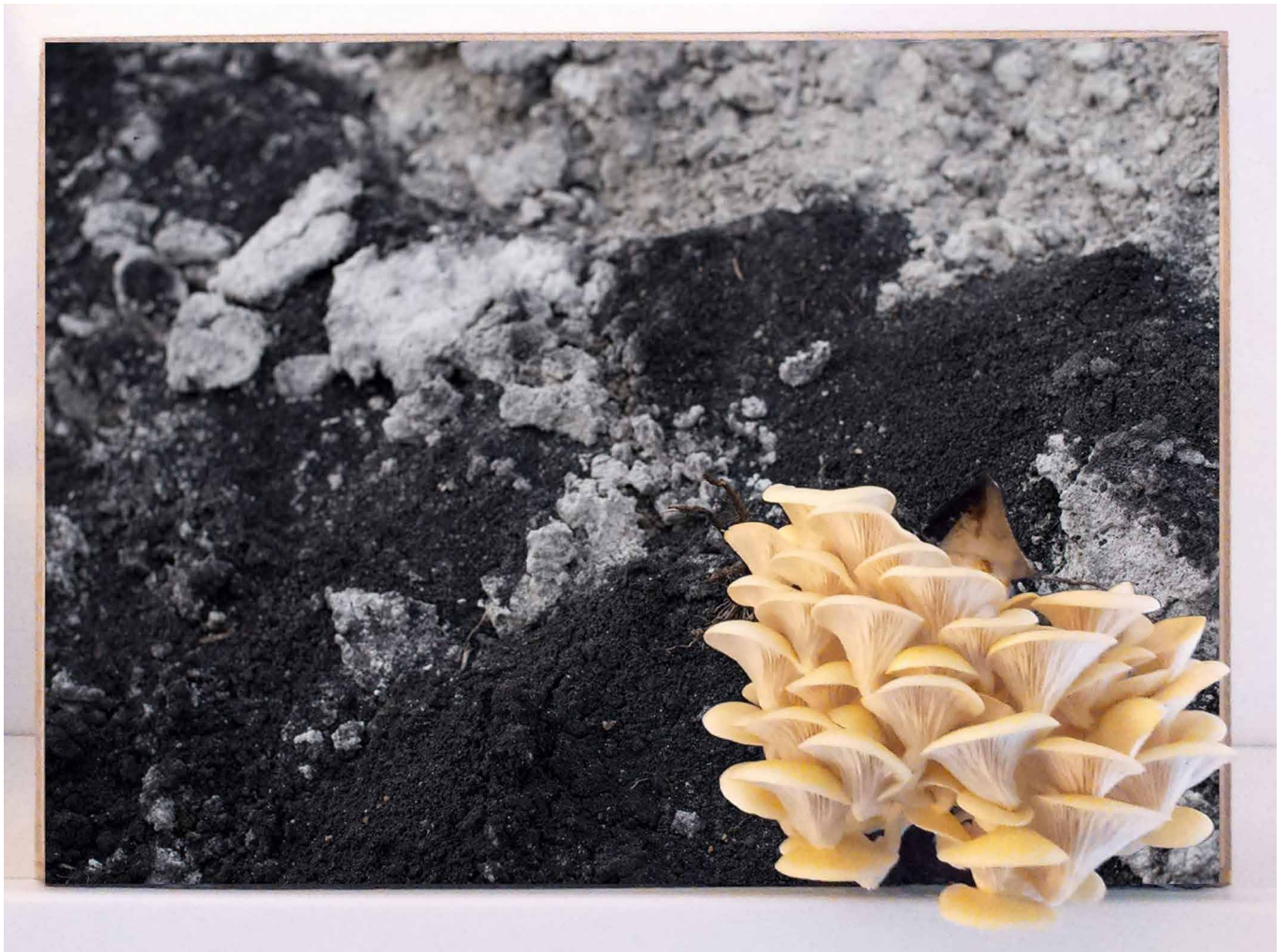
- 2014/-** Membre du comité de rédaction de Mouvement.
- 2015** *La Pelote et la Trame*, Coopérative de recherche, ESACM.
- 2012** *Erut Cethicra* en collaboration avec Guillaume Ettlinger et Jérôme Valton en relation avec l'exposition *Nous construisons des maisons passionnantes*.
Publication de Tenger Medne à propos de mon voyage en Mongolie dans la revue *YEAR #2*.

COMMISSARIATS

- 2013** *CDD - Le festin*, restaurant éphémère du 5 au 25 août à Paris en collaboration avec Baptiste Brévert.
- 2012** Commissariat de la journée d'étude *Nous construisons des maisons passionnantes* avec la présence de Gian Piero Frassinelli de Supertudio avec Guillaume Ettlinger et Jérôme Valton à la Box, en partenariat avec le FRAC Centre.



Tiphaine Calmettes
Concordance Des Temps, 2015
Béton, bois, photographie numérique, 150 × 100 × 150 cm
Photo © Tiphaine Calmettes
Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris



Tiphaine Calmettes

Entre La Terre Brulée, 2015

Photographie contrecollée sur carton plume, pleurotes, cadre en bois, 39 × 28 × 13 cm

Photo © Tiphaine Calmettes

Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris



Tiphaine Calmettes
Plante-Béton-Glace, 2015
Photographie numérique, 36 x 55 cm
Photo © Tiphaine Calmettes
Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris

En fait, il n'y avait rien à voir.
 Rectangle blanc, lumière néon. Classique.
 L'air lourd, la soufflerie en bruit de fond continu.
 Et pourtant on avait envie de rester là.
 Planté.
 Faire trois pas. Planté.
 Puis trois autres. Planté.
 C'était un sentiment étrange, comme un chant de sirènes par ultrasons qui prend la colonne vertébrale du haut des fesses jusque derrière les oreilles. À la naissance de la raie, s'étendant symétriquement sur les reins, se recentrant sur le sacrum, remontant dans un frisson, vertèbre après vertèbre, lentement, la nuque puis l'étourdissement.
 Certains avaient un air hébété, d'autres tentaient de se donner une consistance en se concentrant sur des détails. Immobile mais le regard qui scrute, scannant consciencieusement chaque recoin, l'air concerné.

C'est là que c'est arrivé. Des marques de pieds sur le sol. La trace humide. Condensation sur cette dalle froide d'un corps qui devait être chaud. Aussitôt vu, aussitôt disparu. Vague de chaud/froid, sentir à son tour la peau qui perle, comme si on pouvait voir l'ouverture des pores, l'apparition lente d'une goutte qui se fait désirer jusqu'à ce que la pesanteur la fasse rouler sur cette enveloppe déjà moite.
 Et puis tout d'un coup, j'ai senti ça monter, comme une envie de vomir. Une remontée de l'estomac tendu, entraînant le ventre dans une vague, la respiration suspendue à la poitrine, la bouche qui s'entrouvre.
 Ça devait être fort, fort. Devant tout le monde comme ça. Comme dans un cri. Qui casse la gorge, qui déraile, à rompre la voix. Ça prenait les tripes.
 Et pourtant rien. Personne ne s'est retourné. Les gens s'observaient d'un air suspicieux dans un silence caveurneux. Celui des grottes bien profondes, où le noir est intense. Plus encore.
 Je n'arrivais pas à savoir si le cerveau était en surchauffe ou tout simplement vidé. Si les mots s'aggloméraient dans la bouche, mâchés, ravalés, remâchés. Des boulettes. Comme la viande dure qu'on mastique sans jamais réussir à l'avaler.

Nous étions désormais au-delà du dicible, de tout entendement. La chorale semblait fonctionner en Bluetooth rebondissant d'une personne à l'autre de manière polyphonique. Un canon passant de l'unisson à d'autres intervalles plus ou moins mélodiques.
 Ils s'étaient mis à lécher, gratter les murs, écrire avec les dents, faire des flèches à la recherche de liens. Se précipitant jusqu'à buter sur le sol comme on fourche sa langue.
 « Du contenu ! » disaient-ils.
 Alors blanc sur blanc, brillant sur mat, mouillé sur sec, les murs se remplissaient petit à petit. Le regard se brouillait ne distinguant plus les volumes, les distances, il devenait impossible de prendre du recul. Je ne reconnaissais plus personne. Toujours en silence. Corps guidé par une force. Toujours cette voix muette en interne. Oreillette intégrée. Danse sur les murs, occuper l'espace à tout prix. Des actions sans référent, des slogans sans idées. Une chorégraphie dénuée de rythme dont on ne pouvait assigner les gestes qu'à trop de choses connues qu'il en ressortait étonnamment une singularité rare.
 On avait dit pas de trous, combler le vide, avec n'importe quoi.
 Pas de redite, tout sur la table.
 Comme ça, bim.

Tiphaine Calmettes, *Faits relatés #1, Environnement*

Tiphaine Calmettes

Faits Relatés #1, Environnement, 2017

Photo © Tiphaine Calmettes

Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris



Tiphaine Calmettes
Cape, 2017
Silicone, 200 × 120 cm
Photo © Marko Horban
Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris



Tiphaine Calmettes
Sans titre, 2017
Terre
Photo © Tiphaine Calmettes
Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris